

<b>Source</b>	<i>Annales. Histoire, Sciences Sociales</i>
<b>Date</b>	avril 2007
<b>Signé par</b>	Christophe PROCHASSON

Ce petit livre collectif constitue la deuxième étape d'une enquête rassemblant des historiens de l'époque moderne et de l'époque contemporaine autour de la notion de « capitale culturelle »<sup>1</sup>. Dans son introduction, Christophe Charle défend l'intérêt d'une telle approche en ce qu'elle assure la réalisation d'études transversales. Face à des savoirs et à des pratiques de plus en plus cloisonnés, l'histoire des capitales culturelles, associée à un comparatisme bien trempé, remédierait, selon lui, à l'isolement des historiens engagés dans des études d'histoire sociale et culturelle.

Les arguments qui plaident en la faveur de l'étude des villes comme pôles de cristallisation d'enjeux multiples ne manquent pas. Il ne s'agit pourtant pas d'histoire urbaine dans ces pages : la ville y demeure un écrin d'activités culturelles ou sociales sur lesquelles elle semble finalement peu peser. En témoigne l'indifférence des auteurs à sa physionomie, à sa composition sociale, aux traits particuliers qui composent son imaginaire. A ce stade de l'entreprise, il manque encore une mise en relation qui justifierait le terrain élu de l'enquête, entre la ville dans sa matérialité même (architecture et urbanisme) et les activités qu'elle abrite. Il ne faut pourtant pas bouder son plaisir à la lecture de ce livre densément documenté, riche parfois d'une érudition exceptionnelle comme en fait état, par exemple, la longue contribution de Dominique Julia et Philippe Boutry. Cet ouvrage recèle des études du plus haut intérêt, alors même que la perspective problématique du livre semble ne pas toujours avoir guidé les auteurs avec la fidélité sans doute escomptée par C. Charle. Peu importe au demeurant, tant ce livre réunit, un peu à la manière de mélanges bien choisis, un ensemble impressionnant de contributions à l'histoire socioculturelle de l'Europe moderne et contemporaine, au prix d'une inévitable dilution du projet initial.

L'ouvrage se déplie en deux parties. La première traite des diverses formes de pèlerinages, religieux ou littéraires. D. Julia et P. Boutry retracent les difficultés avec lesquelles Rome tenta de se maintenir au niveau de la grande capitale de pèlerinages qu'elle avait longtemps été. Son déclin, amorcé au XVII<sup>e</sup> siècle, fut vif au siècle suivant. La Ville ne se releva pas au XIX<sup>e</sup> siècle, en dépit des efforts déployés par les souverains pontifes, en particulier lors des années jubilaires. Son rayonnement, qui plus est, se limita à un périmètre proche.

C'est une histoire analogue que reprend Jacques-Olivier Boudon dans son étude consacrée à Notre-Dame de Paris qui, étouffée entre Reims et Saint Denis, ne parvint jamais à devenir le puissant sanctuaire auquel tenta de la hausser la dynastie napoléonienne, voire, curieusement, la République elle-même, qui y organisa les funérailles de quelques présidents, de Sadi Carnot à François Mitterrand. Constat inattendu que celui qui souligne la faiblesse relative de ces deux capitales culturelles, Rome et Paris, en matière spirituelle. Pierre Boudrot et Michel Espagne se sont l'un et l'autre penchés sur les pèlerinages littéraires. Frappés par les phénomènes de nationalisation de la littérature, ils mettent en évidence des caractères distinguant les espaces britanniques et germaniques. Le culte de

---

<sup>1</sup> CHRISTOPHE CHARLE et DANIEL ROCHE (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques. Paris et les expériences européennes (XVIII e-XX e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

Shakespeare, dont il convient d'ailleurs de signaler qu'il fut tout aussi allemand qu'anglais, occasionna une rivalité entre la capitale, Londres, et le lieu de naissance et de vie de l'écrivain, Stratford-upon-Avon. A l'inverse, l'Allemagne connut une géographie beaucoup plus éclatée, selon les écrivains concernés, et malgré la domination culturelle certaine de Weimar. Göttingen, Iéna, Münster , Berli n concourent toutes à la vitalité des pèlerinages littéraires dans l'espace germanique du XIX<sup>e</sup> siècle et donc à une autre configuration de la nation.

La seconde partie de l'ouvrage repose sur l'analyse de « l'attraction culturelle » exercée par les capitales. Ce sont les ressorts de l'attraction qui occupent ici le cœur de l'enquête. Maria Pia Donato évoque, pour sa part, les concours des arts organisés à Rome au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme si le déclin du rayonnement spirituel de l'Urbs trouvait sa compensation dans la reconversion que lui conférait sa vocation artistique. Les autorités religieuses ne s'y trompèrent d'ailleurs pas en s'en mêlant. Rome attira les artistes européens qu'excitait la concurrence provoquée par les prix offerts par les académies.

Autres ressorts, à la même époque, les guides de Paris, étudiés par Gilles Chabaud, inventent une ville patrimoine, avec ses clichés, ses trésors, ses activités caractéristiques, notamment le théâtre auquel C. Charle consacre un article mettant en évidence la considérable prééminence parisienne sur le théâtre européen tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourquoi une telle domination ? C. Charle avance plusieurs facteurs : importance du parc théâtral, aides de l'État, hétérogénéité du public aux goûts divers, rôle d'une presse puissante, solide organisation professionnelle du métier. Pour compléter la palette du rayonnement parisien, il convient de prendre connaissance des propos de Daniel Roche sur la mode, ainsi que, soulignant comme ce dernier la rivalité opposant Londres à Paris, ceux de Nicole de Blomac sur les hippodromes.

Le livre s'achève sur une étude comparative, fort bien conduite par Véronique Tarasco-Long, consacrée au musée du Louvre et à l'Art Institute de Chicago. Cette confrontation entre deux grandes institutions culturelles n'a rien d'aléatoire : les deux musées ont souvent été en rivalité. Leurs politiques d'achat, finement scrutées, eurent souvent pour levier une concurrence entre les deux lieux au prestige d'abord inégal mais que le musée américain finit par rééquilibrer en sa faveur : entre 1879 et 1940, bornes chronologiques retenues par V. Tarasco-Long, Chicago grignota peu à peu la distance symbolique qui la séparait de Paris. L'histoire comparative se fait aussi ici relationnelle et donne sens à la mise en regard. Le comparatisme n'est pas toujours aussi raisonné.